

# Étincelle de printemps

**Puissance de la langue et de l'amour**  
**Alda Merini / Marie N'Diaye**

conception Gabriel Dufay  
avec des lectures de **Noémie Lvovsky**,  
et d'**Alessandra Domenici** et **Gabriel Dufay**,  
traducteurs de *Confusion des étoiles*  
d'Alda Merini

**mercredi 16 avril 2025 à 20h**

en partenariat avec la compagnie Incandescence

## Étincelle de printemps

Alda Merini est une poétesse italienne, trop peu connue en France, convoquant dans sa poésie les spectres de l'amour et de la folie, mais aussi les clochards, les vieillards et les prostituées. Poétesse au destin déchirant, elle déploie un langage poétique qui n'appartient qu'à elle.

Marie N'Diaye, autrice du prix Goncourt, *Trois Femmes puissantes*, écrivant autant du théâtre que des romans dans lesquels la poésie s'insinue, possède également une langue unique. Je sais l'importance de la poésie pour cette écrivaine rare, romancière de l'ambiguïté qui cherche la musique des phrases et qui questionne tout autant la famille, l'identité, la place de la femme dans la société.

Il m'a semblé passionnant de faire se rencontrer ces deux écrivaines à la langue incantatoire, de faire dialoguer leurs œuvres multiples et vivifiantes qui dessinent un horizon de chants, éveillant ombres et fantômes, questionnant la condition d'étranger et notre étrangeté au monde.

## Les épiphanies d'Alda Merini

*Et de cette confusion des étoiles  
naît le mot amour*

Quand j'ai découvert Alda Merini, mon sang n'a fait qu'un tour. Il est rare de connaître de tels chocs poétiques. Ce fut d'abord par le biais de ses aphorismes à la lucidité acérée. Puis ce fut par son texte *L'autre vérité. Journal d'une étrangère*<sup>1</sup>, qui débute par cette phrase décisive et saisissante : « **Quand on m'interna pour la**

---

1 Alda Merini, *L'autre vérité. Journal d'une étrangère*, traduit de l'italien par Franck Merger, Éditions de la revue Conférence, 2010.

première fois, j'étais encore une enfant, ou presque. » Ce texte d'une haute intensité, raconte son expérience dans les hôpitaux psychiatriques et sa relation avec ce qui est appelé communément « folie », car, écrit-elle avec lucidité : « **La folie, mes amis, n'existe pas. Elle n'existe que dans les reflets oniriques du sommeil et dans cette peur panique que nous avons tous, profondément enracinée en nous, de perdre la raison<sup>2</sup>.** » Une étrangère, c'est donc ainsi qu'Alda Merini se définissait dans ce monde, dans une société normée poursuivant les inadaptés, en un siècle de catastrophes où se sont succédées les guerres et les atrocités. La poétesse italienne le sait : face au langage anémié et institutionnalisé, la force de la parole poétique est salutaire. Ainsi écrit-elle : « **Il y a des forêts qui mettent le feu aux mots** ».

Après avoir lu ce *Journal*, j'ai découvert ses poèmes grâce à Alessandra Domenici et ai été frappé par leur extrême musicalité, leur souffle puissant, leur grande justesse. Certains vers m'ont littéralement poursuivi, tant ils semblent écrits à l'encre de feu, reflétant l'inquiétude d'une femme habitée par l'abîme mais aussi par la joie d'une langue qui la possède tout entière, d'une parole qui la porte au-delà même de la réalité. Il en va ainsi de vers comme celui-ci : « **La chose la plus superbe est la nuit / quand tombent les dernières peurs / et que l'âme se lance à l'aventure<sup>3</sup>** » ou encore « **Je fus Alda Merini mais je ne sais que vous dire / sinon que trois éléments jouèrent / dans ma parole comme dans l'univers : / l'air, le feu et la terre<sup>4</sup>** ». L'air, le feu et la terre : trois éléments à l'origine d'une poésie de haute altitude, dans laquelle la parole a une vocation salvatrice, les poèmes apparaissant comme des antidotes à la folie du monde, à la corruption du langage et aux aliénations en tous genres.

---

2 Ibid.

3 Alda Merini, *Superba e la notte*, Einaudi, 2000

4 Alda Merini, *Confusion des étoiles*, Seghers, 2025

La poétesse milanaise demeure largement méconnue en France alors qu'elle bénéficie d'une véritable reconnaissance en Italie et qu'elle est même considérée comme une des plus grandes, si ce n'est la plus grande poétesse italienne du xx<sup>e</sup> siècle. Qu'elle soit née femme et qu'elle ait vécu dans une certaine misère, loin de l'aristocratie culturelle, peut en partie l'expliquer. Il est grand temps de réparer cette injustice, d'autant que cette œuvre est aussi dédiée aux femmes, témoignant de ce qu'elles ont enduré dans des sociétés extrêmement corsetées et patriarcales, auscultant leur misère, leurs souffrances, mais aussi leur part de dignité et de sainteté. Mais ne nous y méprenons pas, il ne s'agit pas pour autant d'une œuvre victimaire, il y a quelque chose d'héroïque et d'érotique, de sensuel, dans le geste d'Alda Merini. Viscéralement subversive, elle n'écrit pas pour délivrer un message quelconque mais pour donner corps au mystère d'être en vie. Elle place la poésie plus haut que tout, embrassant ses souffrances pour en faire une œuvre, un feu sacré.

Résolument du côté des opprimés —, elle a toute sa vie maintenu le lien avec les miséreux, allant même jusqu'à secourir et héberger les clochards. Alda Merini est populaire, ce qui n'est pas un gros mot. Sa poésie appartient à tout le monde, elle est comme l'air qu'on respire. Son œuvre exalte celles et ceux qui sont exclus de la société, elle constitue en quelque sorte un abri pour les égarés. Ce qui me fait dire qu'elle est d'utilité publique et qu'il est salutaire de découvrir ces poèmes qui ressemblent à des prières, à des cantiques d'amour ou à des secrètes épiphanies.

Éclairons aussi les lecteurs français sur la figure de Michele Pierri, dont il sera beaucoup question dans ce recueil. Médecin et poète, il fut le dernier grand amour d'Alda Merini — un amour qualifié de *péninsulaire*.

Le 6 octobre 1984, ils se marient. Plus de trente ans les séparent, ce qui a pu faire jaser, mais leur union, entrée dans la légende poétique, dépasse toutes les rumeurs qui ont pu déferler au-dessus de leurs têtes. Ainsi, la poétesse définit leur relation comme « un amour d'une valeur paranormale » qui relança aussi son inspiration – beaucoup de ses poèmes sont ainsi dédiés à Pierri et à sa famille. La cohabitation ne fut pas pour autant si simple – comme elle en témoigne dans ses écrits – se retrouvant dans une famille et une ville étrangères. N'est-ce pas toujours Alda qui continue d'être une étrangère, de façon presque existentielle ?

Les problèmes de santé de Pierri et les sautes d'humeur de Merini ont jeté quelques ombres sur ces années fécondes : elle ira à Milan pour une courte période et sera admise au service psychiatrique de l'hôpital de Tarente, avant de retourner se battre seule avec ce qu'on a qualifié de « trouble bipolaire ». Michele Pierri mourra peu de temps après, le 24 janvier 1988.

Alda Merini termina sa vie dans des conditions d'indigence, et ce furent ses lecteurs et ses concitoyens qui vinrent à son secours en alertant les pouvoirs publics et les services sociaux, ce qui en dit long sur sa place dans le cœur de l'Italie et des Italiens. Et pourtant, elle continua d'écrire jusqu'à la fin, au détriment de sa santé. Car elle n'avait pas le choix, elle devait écrire : sa vie fut dans la poésie, comme sa poésie fut dans la vie. Mais la poétesse n'a pas pour autant été ignorée de son vivant, en particulier dans son propre pays, et ceci constitue en soi une forme de victoire. Car elle a tout de même été adoubée par Eugenio Montale et Pier Paolo Pasolini, et son œuvre a été plébiscitée par les plus grandes maisons d'édition italiennes, telles *Scheiwiller*, *La Vita Felice* ou *Einaudi*.

L'amour – le thème comme le mot – tient une grande place dans sa vie comme dans ses écrits, nombre de ses poèmes étant dédiés aux malades qu'elle a connus dans les hôpitaux, aux femmes et aux hommes

qui ont partagé son existence ou qu'elle a tenus entre ses bras et qui sont comme des îles sur lesquelles elle aime se réfugier. L'amour d'Alda, a partie liée avec la quête d'absolu. C'est comme si elle portait en elle un trop-plein d'amour et qu'il lui avait fallu le déverser quelque part, le préserver, avant d'être noyée, submergée par ce qu'elle ressentait. Chaque recueil de la poétesse se donne ainsi à lire comme un bréviaire d'amour et d'extases, adressé à tous ses fantômes. « Une telle dentelle d'amour »<sup>5</sup>, écrit-elle dans un poème sans doute esquissé. C'est cette dentelle qui se laisse lire dans *Confusion des étoiles*.

N'oublions pas aussi l'humour qui déferle au fil de ces poèmes, constitués de vers courts et de traits d'esprit acérés. L'humour comme une arme, témoignant d'une certaine légèreté, d'une forme de *sprezzatura*. Une ironie cinglante et vivifiante, une fougue pleine d'agilité dans le verbe qui nous rappelle nos jeux d'enfant. Des aphorismes comme « **Personne / ne me coiffe mieux / que le vent**<sup>6</sup> », « **Le pistolet / pointé sur ma tempe / s'appelle Poésie**<sup>7</sup> » ou « **Pour qu'on vous sauve / la vie / il faut en avoir une**<sup>8</sup> » témoignent bien de cet esprit, de cette autodérision lucide qui est encore une manière de se protéger de la violence du réel.

Quid de la folie, pierre angulaire de son œuvre ? La folie est ici à la fois un fardeau, un sacerdoce et un trésor d'où Alda Merini tire le miel de ses épiphanies, comme dans le recueil de poèmes qui fit sa renommée, *La Terra Santa*<sup>9</sup>. La folie lui sert de terrain de jeux et de source pour nourrir cette poésie faite de visions et de prophéties fulgurantes. « La folie est l'une des choses les plus sacrées qui existent

---

5 « Aucune lutte, aucun changement » dans *Confusion des étoiles*, op. cit.

6 Alda Merini, *Aphorismes et grigris*, Éditions cassis belli, 2020

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 Alda Merini, *La Terra Santa*, Scheiwiller, Milan, 1984

sur terre<sup>10</sup> », écrit-elle. « C'est un parcours de douleur purificateur, une souffrance comme quintessence de la logique. »

Au détour d'un poème de *Confusion des étoiles*, il nous est d'ailleurs révélé un secret, une clef pour comprendre son geste poétique : « **La maladie mentale est l'âme de la parole.**<sup>11</sup> » Parole poétique et folie ont donc ici partie liée. Et pourtant, « Alda Merini est fatiguée de répéter qu'elle est folle »<sup>12</sup>. Elle a maille à partir avec la prison à ciel ouvert qu'est devenu le monde, c'est pourquoi elle met l'écriture et la poésie plus haut que tout. Ce sont des barrages qui permettent de tenir, des armes pour lutter face aux oppressions, aux dogmes et aux injustices.

En ce sens, Alda Merini n'a jamais renoncé à l'enfant qu'elle était, elle possède *une âme indocile* : obstinément, elle a refusé d'obéir aux règles absurdes du monde adulte. On a pu juger certains de ses actes comme immoraux ou indécents (elle qui dû abandonner ses enfants à cause de sa maladie, elle qui privilégia sa folie et sa poésie aux attentes de ses proches), mais on peut aussi voir cette vie et cette œuvre comme un sacrifice pour ses frères humains et ses sœurs humaines, afin de leur donner l'oxygène et la force de résistance nécessaires à l'existence. C'est à cette aune qu'il faut lire et relire cette poétesse de l'ombre, qui écrit en bord d'abîme, à la lisière d'un monde fou et violent. Elle nous réapprend le sens d'un mot très ancien, qui refléurit sous sa plume : la grâce.

Gabriel Dufay

---

10 Alda Merini, *La Folle de la porte d'à côté*, Arfuyen, coll. « Les Vies imaginaires », 2020

11 « La maladie » dans *Confusion des étoiles*, *op. cit.*

12 Alda Merini, *Aphorismes et grigris*, *op. cit.*

Cantique d'amour

À Michele Pierri

*Moi je t'aime dans les choses, les plus simples  
[et pures  
dans tout ce qui est élémentaire et sacré,  
dans les eaux vierges, dans les sources sublimes,  
je t'aime dans la terre-mère,  
et dans mon ventre vaincu,  
je t'aime dans ma poésie  
et dans mon humilité jamais défaite,  
mais surtout je t'aime parce que tu es un poète  
comme moi et tu me comprends  
et comme deux tendres oiseaux  
nous nous rapprochons de l'arbre  
pour la célébration de notre union.*

—  
Alda Merini, *Confusion des étoiles*,  
trad. Alessandra Domenici et Gabriel Dufay